

La reconnaissance des corps

par Joanni d'Arsac

Joanni d'Arsac, qui était professeur d'histoire au collège des dominicains d'Arcueil, mais qui était resté à Paris durant la Commune, fut sollicité le 26 mai au matin par un autre professeur, monsieur Rézillot, rescapé du massacre, pour venir reconnaître les corps des martyrs.

Il a raconté cette visite dans son ouvrage *La Guerre civile et la Commune de Paris en 1871*, qui utilise largement un journal qu'il tint au jour le jour pendant toute cette période ¹.

Le Sel de la terre.

LE LENDEMAIN 26, nous nous munîmes au quartier général du 2^e corps d'armée du laissez-passer nécessaire pour nous rendre à la barrière d'Italie, afin de reconnaître les corps des dominicains massacrés par les insurgés. La pluie tombait fine et serrée, et ajoutait à la tristesse de la ville, encore en proie à l'incendie. Aucune voiture ne voulut nous conduire à la barrière d'Italie, non encore à l'abri de tout danger. Nous allâmes donc à pied, et en suivant les boulevards extérieurs, à la recherche des corps de nos vénérés amis. Arrivé au lieu du massacre, les habitants du quartier nous dirent que les dominicains venaient d'être transportés à l'ambulance de la rue Vendrezanne. Rue Vendrezanne, nous apprîmes que nos morts étaient exposés à l'école des frères de la rue du Moulin-des-Prés. En moins de cinq minutes nous sommes en présence de douze cadavres couchés sur le dos, et dont cinq portent la robe blanche des enfants de saint Dominique. Nous nous arrêtons un instant, comme paralysé par la douleur ; nos yeux s'inondent de larmes, et de notre âme s'élève jusqu'à Dieu le cri d'angoisse des chrétiens.

Nous nous avançons ensuite avec respect vers tous ces corps de saints tombés sous les balles des assassins ; nous nous inclinons religieusement sur eux, pour toucher et compter leurs blessures ; nous découvrons d'une main tremblante leurs bien-aimés visages, et c'est le cœur presque étouffé

¹ — Joanni D'ARSAC (1836-1891), *La Guerre civile et la Commune de Paris en 1871*, Paris, Curot, 1871, p. 636-638.

par le chagrin que, pendant une heure, nous les avons contemplés pour la dernière fois.

Voici le R. P. Captier. Il a conservé dans la mort sa bonne et austère figure. Il a les yeux ouverts. On dirait qu'il veut encore nous parler. Les mains étendues ne sont point crispées. Il a reçu deux coups de feu : l'un à la jambe gauche, l'autre au côté droit, près du cœur. La première de ces blessures est d'une énorme grandeur.

Cher et noble ami, vous, l'âme, la gloire et l'espoir d'Albert-le-Grand, adieu ! adieu ! Nous ne nous reverrons plus ici-bas ; mais nous resterons fidèle à votre mémoire. La mort ne nous a pas séparés.

Le P. Bourard, aumônier et prédicateur du collège, a les yeux fermés et la bouche ouverte. Lui aussi a reçu deux coups de feu : sous l'œil gauche et en pleine poitrine.

Le P. Cotrault, économiste, a la figure d'un ange. On le dirait endormi. C'est en effet le sommeil du juste, le repos du religieux si dévoué et si bon pendant le siège de Paris. Le père a été frappé à la gorge et au sein droit.

Le P. Delhorme, régent des études, a une énorme plaie près du cœur. Le sang a coulé en abondance ; la robe du religieux en est teinte entièrement. La tête n'est pas endommagée ; la physionomie est douce et calme ; les yeux sont à peine entr'ouverts.

Le fr. Chatagneret ¹ a le crâne enfoncé du côté gauche et le corps couvert de blessures. Le père a été atteint par plus de dix balles. Il était le plus jeune des cinq, et c'est sur lui que les assassins ont spécialement visé.

Nous avons en outre reconnu les corps de six employés du collège, et après avoir donné quelques ordres pour leur sépulture, nous nous sommes retiré en récitant le *De profundis*, emportant dans un linge un fragment de chaque robe des martyrs.



*Le père Constant Delhorme
(régent des études à Arcueil)*

1 — Joanni D'ARSAC a écrit par erreur : « le P. Chataigneret ». (NDLR.)

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !